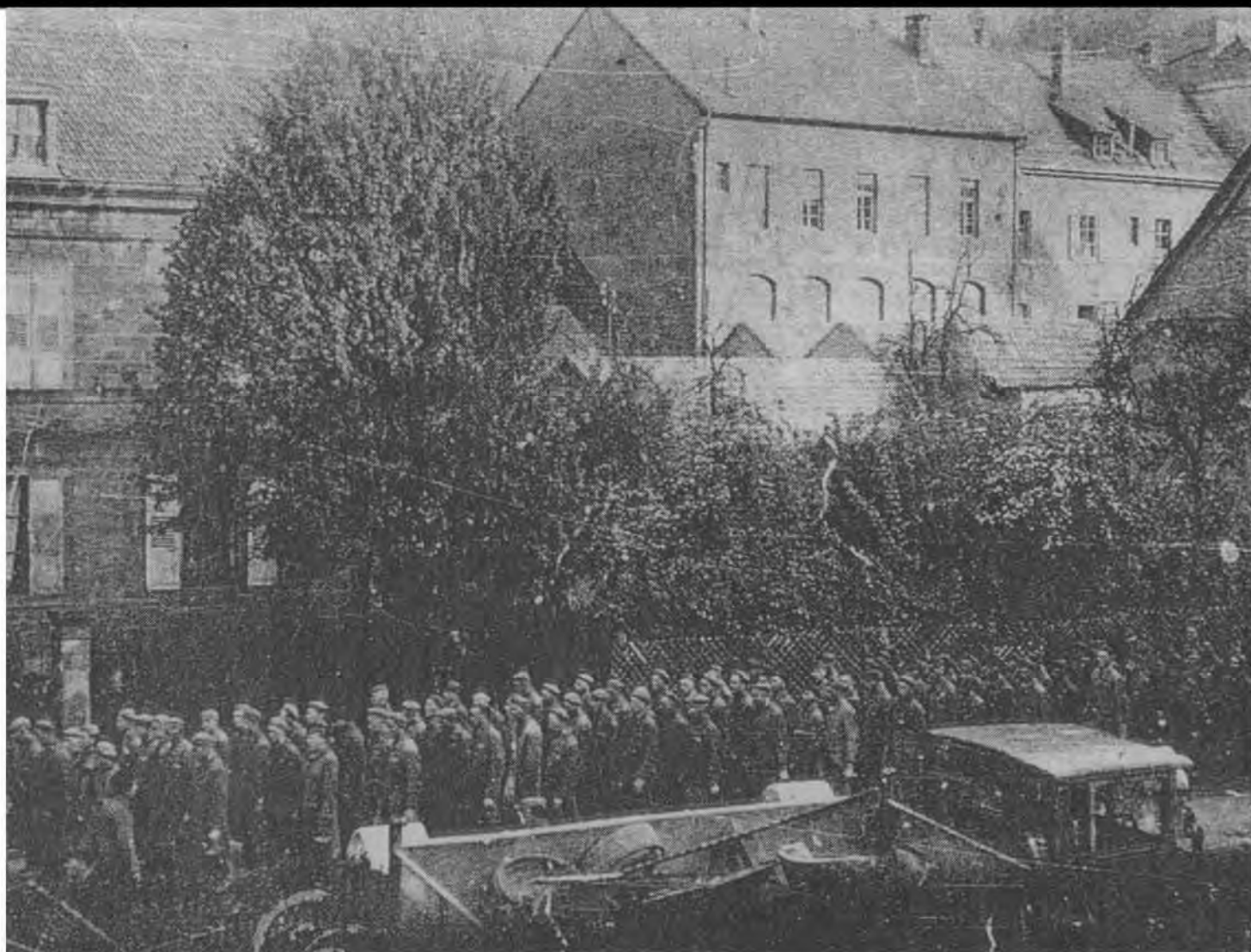


DECOUVREZ

LA GUERRE 1939-1945



Livret pédagogique



Renseignements

Archives & Patrimoine du Val d'Argent
David Bouvier
Email : ccva-archives@valdargent.com
Tel : 03 89 58 35 91 / 06 47 39 69 23

Ateliers pédagogiques et visites guidées
Dominique Siess
Email : ciap@valdargent.com
Tel : 03 89 73 84 17

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

L'objectif de cette mallette est d'étudier la Seconde Guerre mondiale à l'échelle locale du Val d'Argent. Il s'agit de s'intéresser à ce conflit, à la façon dont il s'est déroulé dans la vallée et aux répercussions qu'il a eu sur la société civile.

Cette mallette peut compléter l'atelier pédagogique sur les images de propagande.

Conception : Juliette Girardot, archiviste / guide-conférencière

SOMMAIRE

Contenu

SOMMAIRE	3
OBJECTIFS ET CONTENU	5
EXPLICATION DES PICTOGRAMMES	5
1. LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS LE VAL D'ARGENT	6
Le début de la guerre	6
L'arrivée des Allemands et la retraite française	7
La mise en place de l'administration allemande et le début de l'épuration	10
Sainte-Croix-aux-Mines	11
Lièpvre	11
Rombach-le-Franc	12
Le camp de Sainte-Marie-aux-Mines	12
L'organisation de la défense passive	14
A Sainte-Marie-aux-Mines	14
à Sainte-Croix-aux-Mines	14
La propagande anti-française et les mesures de germanisation	14
Le service militaire obligatoire	17
L'embrigadement de la jeunesse	17
Participation à l'effort de guerre	18
Passeurs et actes de résistance	19
Sainte-Marie-aux-Mines	19
Sainte-Croix-aux-Mines	19
Rombach-le-Franc	20
La transformation du tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines en usine	22
L'arrivée des Alliés	23
La fête de la Libération	25
A Sainte-Marie-aux-Mines	25
A Sainte-Croix-aux-Mines	26
A Lièpvre	26
A Rombach-le-Franc	27
2. LES AFFICHES DE PROPAGANDE	28

Qu'est-ce que la propagande ?	28
Les caractéristiques de la propagande	28
Les conditions de la propagande	29
Le cas de la propagande de guerre	29
Les affiches de propagande	30
La propagande par les livres.....	32
La propagande à l'école	35
POUR ALLER PLUS LOIN	37

OBJECTIFS ET CONTENU

Objectifs

- Apprendre des notions historiques sur cette guerre
- Découvrir le déroulement du conflit dans le Val d'Argent
- Comprendre que cette guerre a eu un impact matériel et psychologique sur les populations
- Apprendre à lire des images de propagande

Contenu

- Des photographies et des plans des camps de Sainte-Marie-aux-Mines et des déportés [docs. 1-5]
- Des photographies de prisonniers au travail à l'usine-tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines [docs.6-8]
- Des photographies de destructions de bâtiments [docs. 9-12]
- Des photographies des fêtes de la libération des communes [docs.13-22]
- Des affiches de propagande [docs. 23-24]
- Des extraits de livres de propagande [docs.25-37]

EXPLICATION DES PICTOGRAMMES



Documents associés



Suggestion d'atelier



Objectif pédagogique

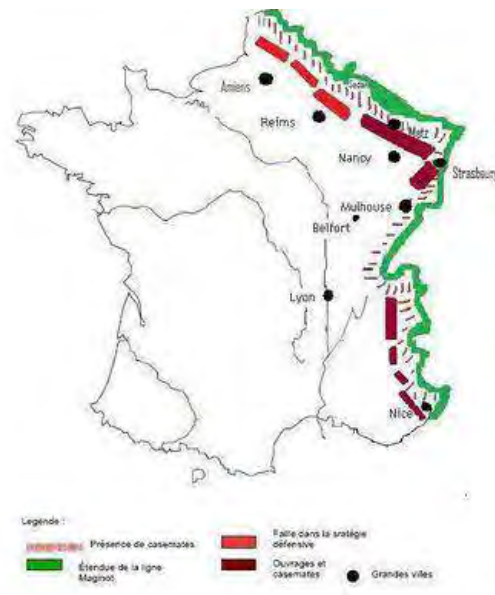
1. LA SECONDE GUERRE MONDIALE DANS LE VAL D'ARGENT

Le début de la guerre

Le 2 septembre 1939, Hitler attaque la Pologne. La France et l'Angleterre, alliés du peuple polonais, déclarent la guerre à l'Allemagne le **3 septembre 1939**.

L'armée française mobilise les réservistes, réquisitionne des véhicules automobiles et ordonne aux détenteurs d'armes de les déposer en mairie. Les hommes trop âgés pour porter les armes sont enrôlés dans des services d'intendance militaire.

Pourtant, aucune action contre le Reich n'est engagée : la Pologne est démantelée, l'Angleterre et la France protègent leurs positions. La protection française contre l'Allemagne paraît solide : **ligne Maginot** le long de la frontière avec l'Allemagne, soldats massés du côté de la frontière belge, frontière naturelle avec les **Ardennes**.



http://ubiwiki.free.fr/article.php3?id_article=6 – la ligne Maginot

Les communes s'organisent dans l'attente du conflit : **Sainte-Croix-aux-Mines** doit servir de lieu d'accueil pour la population d'Erstein. Dès la déclaration de guerre, 2000 habitants arrivent dans la commune et sont logés chez l'habitant ; les hostilités ne se déclenchant pas, ils rentrent néanmoins chez eux au bout de six semaines.

Le **9 mai 1940**, les Ardennes sont franchies par les Allemands, qui pénètrent en France. Ces derniers sont à **Paris** dans la nuit du **12 au 13 juin**. Les **15 et 16 juin**, une opération amphibie est menée sur le Rhin : la **retraite française est ordonnée**. C'est la débâcle : à **Lièpvre**, les soldats français stationnent dans la cour de l'usine Dietsch, les ordres s'enchaînent, les munitions ne sont pas conformes à l'armement.

L'arrivée des Allemands et la retraite française

Les habitants de **Sainte-Croix-aux-Mines** assistent à un combat **aérien** le jour de Pâques 1940.

Le **14 juin**, les affectés spéciaux se regroupent à **Sainte-Marie-aux-Mines** afin de rejoindre leur centre de **repli**. Cet ordre est donné le 15 juin à tous les hommes âgés de 16 à 60 ans.

Le **18 juin** au soir, l'avant-garde **allemande** arrive à **Bois-l'Abbesse**. Des combats brefs ont lieu, quatre Allemands et un Français sont tués.

Dans la nuit, les forces françaises stationnées à **Lièpvre** quittent la commune dans un grand désordre : on abandonne équipement, ravitaillement, et même un char Renault de 1917 dans la cour de l'usine Dietsch. En se repliant, elles **dynamitent** les ponts de Saint-Blaise et de la Grand-rue de **Sainte-Croix-aux-Mines**. Trois maisons voisines sont détruites, huit civils sont tués dans des tirs d'artillerie.



Le pont de Saint-Blaise dynamité

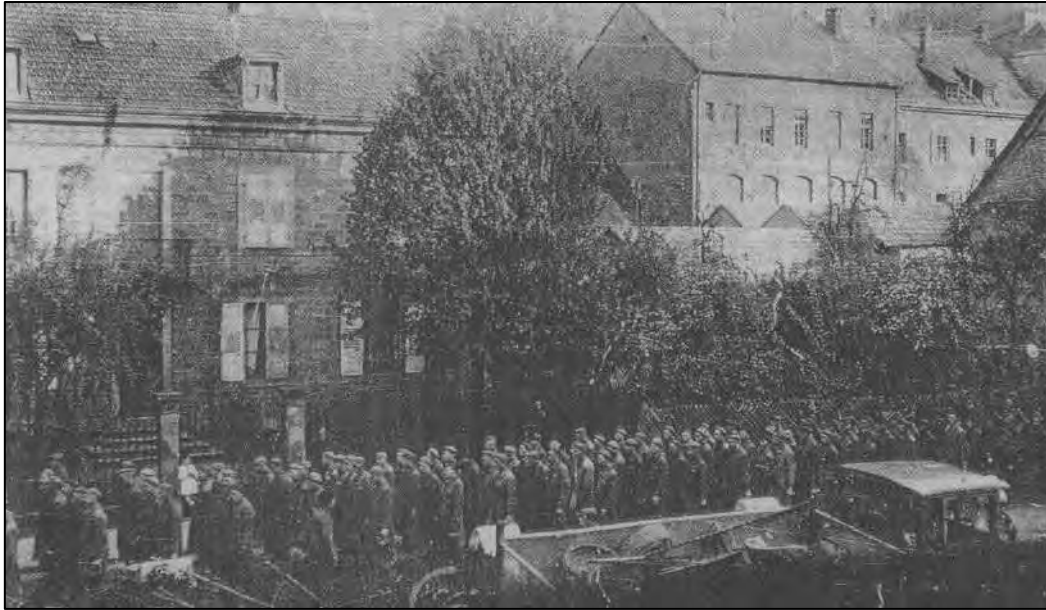
Le **19 juin**, les **Allemands rentrent dans Lièpvre**, puis dans **Sainte-Croix-aux-Mines** sans un seul coup de feu. Les compagnies s'arrêtent dans la cour de l'usine Dietsch, les soldats ramassant la nourriture abandonnée par les Français.

Les troupes allemandes entrent à **Rombach-le-Franc** en chantant. Les Français reculent vers le col de Fouchy en faisant sauter la route au lieu-dit de *la Rochette*. Pour contourner l'obstacle, les Allemands se rendent vers le vallon de la Hingrie où se trouvent encore des éléments de l'armée française.

Des combats opposent Français et Allemands à l'orée de **Sainte-Marie-aux-Mines**. Des **bombes incendiaires** tombent sur la ville et détruisent de nombreux bâtiments, comme l'école Sainte-Geneviève et l'hôpital.

Le **21 juin**, la première colonne motorisée allemande arrive à **l'usine Dietsch**. S'y trouvent désormais des chars, des camions pour le transport des troupes, des voitures pour officiers et un camion de transmissions.

A partir de la **fin juin**, les villages sont traversés par des **prisonniers** venant du col de Sainte-Marie-aux-Mines et de la Chaume de Lusse et partant vers la captivité en Allemagne ou vers le camp de Neuf-Brisach. La population leur apporte en cachette vivres et boissons.



Passage des prisonniers – Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines



Suivre la progression des Allemands sur une carte du Val d'Argent, afin de comprendre le déroulement des opérations.



Comprendre l'élément déclencheur de la Seconde Guerre mondiale ; comprendre que l'avancée des Allemands a été très rapide dans le Val d'Argent, mais également en France

La mise en place de l'administration allemande et le début de l'épuration

Un décret du 2 août 1940 place l'ensemble de l'administration civile sous l'autorité militaire allemande qui nomme le *Gauleiter* **Robert Wagner**.

L'Alsace est maintenant divisée en 43 *Gau* (régions), divisés en *Kreise* (arrondissement) puis en *Orstgruppen* (groupes locaux), *Zellen* (cellules) puis *Blocks* (blocs). Elle est rattachée au Gau de Bade pour former le *Gau Baden-Elsass* ou *Gau-Oberrhein*. Wagner expulse dès le 21 juin 1940 le préfet du Haut-Rhin et ses collaborateurs, toutes les administrations sont rattachées à l'administration allemande.

L'Alsace et la Moselle sont annexées par le Reich allemand le **28 novembre 1940**.



Visite du Gauleiter Wagner à Sainte-Marie-aux-Mines - Reproduction Georges Jung - Vers 1942-1943

Sainte-Marie-aux-Mines

La ville est désormais occupée par l'armée allemande, la *Kommandantur* d'installe dans la maison Blech de l'actuelle rue Reber.

Une nouvelle équipe municipale est mise en place, présidée par le *Stadtkommissar* Hermann Prestel. Les frontières de la commune fluctuent : on **annexe** notamment **Sainte-Croix-aux-Mines** à partir du 1^{er} avril 1942.

L'épuration démarre le 8 juillet 1940 : le *Landkommissar* demande aux maires de dresser une liste des Juifs présents dans leur ville. La **synagogue est détruite**, ses biens dispersés.

Dès le 16 décembre 1940 au matin. 450 indésirables doivent quitter la vallée. Ils sont transportés par camion dans l'ancien asile de Saint-André, près de Cernay.

Sainte-Croix-aux-Mines

A **Sainte-Croix-aux-Mines**, le maire Charles Simon est toujours en fonction depuis avant la guerre, ainsi que le personnel municipal. Deux Sainte-creuziens sympathisant du régime nazi sont imposés comme adjoints. Mais ce maire décède le 23 novembre 1940, et l'administration allemande désigne alors un nouveau conseil municipal. **René Sauther** devient maire et est nommé *Ostgruppenleiter* en juillet 1940, mais il démissionne de ces deux fonctions dès le 30 mars 1941. Le maire devient alors **M. Hartmann**, l'*Ostgruppenleiter* est **Herr Hoog**, professeur allemand exerçant au collège de la commune. Ce dernier quitte la région en 1942 et est à son tour remplacé par **Herr Drees**, l'actuel directeur de la **Manufacture de tabacs F.J. Burrus** depuis l'expulsion de ses propriétaires.

Fin **1940**, les Allemands arrêtent et expulsent les **Juifs**, soit 14 personnes. Le 16 décembre 1940 ont lieu des expulsions concernant 98 personnes, dont Maurice Burrus. Ce dernier est reconduit à la frontière suisse car jugé indésirable. Les autres sont envoyés dans le Midi. On n'hésite pas à chasser 25 personnes de l'hospice pour personnes âgées.

De **1942 à 1944**, sept autres familles sont arrêtées et déportées : fils ou père réfractaires, écoute de la radio anglais, salut d'un ami sans dire le « *Heil Hitler* » sur la voie publique...

Les personnes **refusant de travailler** en Allemagne sont internées ou déportées, de même que les **passeurs**, ceux qui chantent la **Marseillaise**, les **espions** français, les **déserteurs**, ceux qui **ravitailent** les déportés évadés cachés dans la forêt...

Lièpvre

La municipalité de **Lièpvre** est désormais conduite par **René Munsch**, ancien gendarme français, sympathisant du régime nazi. Le régime nomme les nouveaux conseillers municipaux dès début 1941.

Le 16 décembre 1940, vingt-neuf personnes de la commune sont expulsées sous des motifs variés :

- Français non alsaciens
- Opposants au régime
- Alsaciens francophiles
- Handicapés moteurs ou mentaux

Les familles frappées d'épuration sont envoyées dans le Midi. L'expulsion est rapide : elles ont une heure pour se préparer, et n'ont droit qu'à 30 kg de bagages. Elles sont néanmoins aidées financièrement par **Maurice Burrus**, leur député et industriel de Sainte-Croix-aux-Mines, qui s'est finalement réfugié à Vaison-la-Romaine.

Rombach-le-Franc

Une trentaine de personnes sont concernées par l'expulsion, sous les mêmes motifs que dans les autres communes.

Le camp de Sainte-Marie-aux-Mines

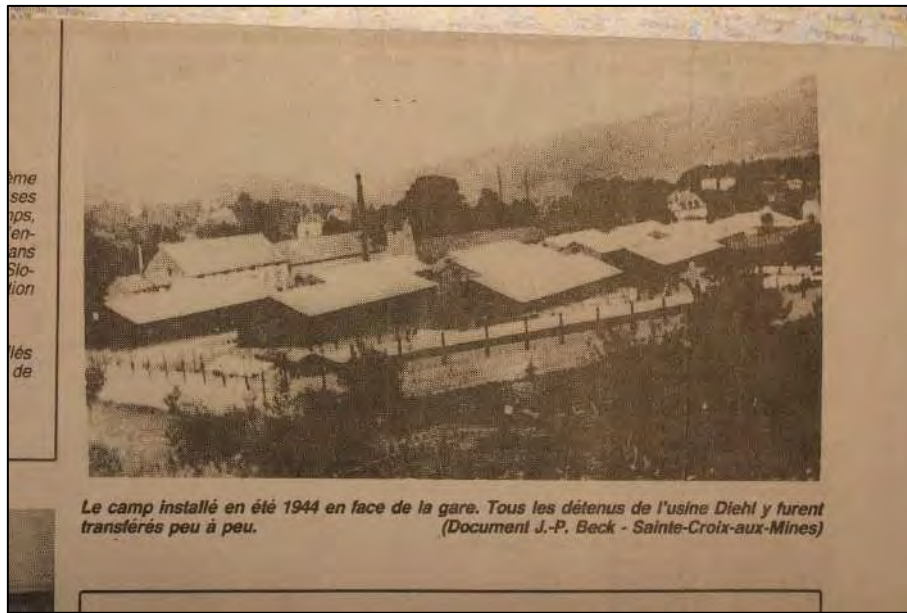
Ce camp se situe à la sortie nord de la ville, sur la route d'Echery. Il est mis en place en mars 1944 dans une usine désaffectée, la **teinturerie Diehl**. Les prisonniers, dès leur arrivée, doivent construire une enceinte autour de l'édifice, avec fils de fer barbelé et miradors pour leur surveillance.

L'organisation est similaire à celle des autres camps. Un communiste allemand, interné depuis le début de la guerre, tient les fonctions de **Lagerältester** (le plus vieux du camp). C'est le **chef des Kapos**, il est responsable du fonctionnement du camp devant les SS. L'encadrement des prisonniers est assuré par les « **triangles noirs** » (considérés comme asociaux par les nazis).

D'abord constitué de 25 hommes, son effectif augmente avec la venue de 500 hommes en provenance de Dachau, le 16 mars, puis de 500 hommes supplémentaires le 30 mars, puis 362 hommes venant de Dachau en été.

Face à l'augmentation de l'effectif du camp, un deuxième est installé près de la gare et du tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines. Les prisonniers sont logés dans des petits baraquements.

On compte 1857 prisonniers au 14 août 1944.



Plans du camp de Sainte-Marie-aux-Mines [docs.1-2], photographies de déportés sainte-mariens [docs. 3-5]



Se rendre sur les lieux en compagnie de l'animateur/trice du patrimoine afin de concrétiser l'endroit pour les enfants ; leur montrer les plans des bâtiments afin qu'ils réagissent sur ce dernier (manque espace vital, pas de salle de bain, dortoir, donc pas d'intimité...)



Comprendre qu'il y a eu des camp de prisonniers dans le Val d'Argent ; que si les traces ont disparu dans le paysage, les documents d'archives permettront toujours de retrouver des informations sur des évènements passés.

L'organisation de la défense passive

A Sainte-Marie-aux-Mines

La population apprend des exercices à reproduire en cas d'attaque aérienne ou terrestre : protection des fenêtres, comment occulter les volets la nuit, comment prévenir un incendie, comment utiliser un masque à gaz...

à Sainte-Croix-aux-Mines

René Sauther, entrepreneur en bâtiment, fait construire des **abris** dans les anciennes mines : un à l'entrée du **Grand-Rombach** (actuellement au numéro 6), l'autre près de l'entrée du **Petit-Rombach**, près de l'église. Les **sirènes** des établissements Picard et Schuhl sont installées à la mairie pour installer les alertes.

Dès les premiers jours de guerre, un **faux bombardement** est organisé avec le concours des pompiers et des samaritains (ancêtre de la Croix-Rouge). On installe un poste de secours dans la Maison des Œuvres paroissiales, au bout du cimetière. On jette depuis des avions des **avertissements** afin de **dissuader** la population de ramasser des objets tombés, apparemment perdus comme des montres ou des stylos, mais qui pourraient être piégés.

La défense passive se poursuit pendant toute la guerre sous la direction de l'instituteur allemand **Bechler** : il organise des formations pour hommes, femmes et enfants afin de savoir contenir les **départs de feu**. Chaque famille a désormais l'obligation d'avoir une **caisse de sable** dans son grenier et chaque usine doit former, parmi son personnel, une section de défense contre l'incendie.

La propagande anti-française et les mesures de germanisation

La première mesure mise en place est l'**interdiction** de **parler français**, la langue officielle devient le *Hochdeutsche*. La réponse à ce délit est l'**expulsion** et l'**internement** au camp de concentration de **Schirmeck**. Il est également interdit de porter le **béret basque**, censé « obscurcir le cerveau ». Les monuments aux morts sont détruits ou **démontés** par l'occupant,

effaçant ainsi le souvenir de guerre français. On **embellit** les **tombes allemandes** de la Première Guerre mondiale.

Une **dérogação** concernant la langue existe néanmoins dans les villages alsaciens francophones, où des cours d'allemand sont dispensés dès septembre 1940. Le français y est toléré jusqu'au 1^{er} janvier 1943 : **Rombach-le-Franc** est concerné par cette mesure, mais prend tout de même le nom de *Deutsche Rumbach*.

Les communes sont renommées. Ainsi, Sainte-Croix-aux-Mines devient *St-Kreuz-im-Leberthal*, son nom d'avant 1918. Les rues sont débaptisées : la Grand-rue devient *Adolf Hitler Strasse*, la rue de l'hôpital devient la *Hermann Göringstrasse*. La commune est rattachée à Sainte-Marie-aux-Mines le 1^{er} avril 1942 afin de former la ville de **GrossMarkirch**. A Sainte-Marie-aux-Mines, la rue Clémenceau devient également la *Adolf Hitler Strasse*.

L'état-civil est également modifié : à Sainte-Croix-aux-Mines, 121 noms de famille sont concernés, soit 1137 personnes touchées. Les **registres** sont **raturés** afin que les noms d'origine ne puissent jamais être rétablis. On peut citer comme exemple de noms modifiés :

- Aupetit → Obty
- César → Zeiser
- Dumoulin → Vondermühle
- Verdun → Virten

Certains noms ont cependant subi des modifications sans explication : Lebœuf est ainsi devenu 'Anton'.

Des **prénoms** sont **interdits** : Arlette, Constant, Estelle, Emilienne, Félicie, Juliette, Octave, Simone, Roger. Soit on opte pour son deuxième ou troisième prénom, soit on en choisit un autre, agréé par le pouvoir en place. 96 prénoms portés par 290 personnes sont aussi modifiés.

Les nazis ôtent les inscriptions françaises des monuments aux morts ; les membres du comité local nazi circulent dans les maisons pour faire ôter toutes les **inscriptions en français** qui se trouvent sur les tableaux, les broderies, les cendriers...

Les sociétés locales sont dissoutes, les Allemands ordonnent la **destruction du fonds** de la **bibliothèque** communale de **Sainte-Croix-aux-Mines** pour faire place à des livres allemands

choisis pour servir la propagande nazie. Les employés de mairie substituent cependant de vieux papiers aux livres devant partir au pilon : les livres français sont **sauvés**.

La propagande nazie passe également par le pavoisement des villes avec bannières, décorations, drapeaux : chaque ville doit pouvoir proposer à la vente des objets ayant un rapport avec le parti.



S'interroger sur les raisons du changement d'état-civil : pourquoi un prénom/nom convient, et pas un autre ? Prendre le prénoms des élèves et leur faire chercher si leur prénom était autorisé ou non.

Possibilité de travailler en lien avec l'atelier « Ma ville, mon quartier ». Cela permet une recherche sur le cadastre, afin d'étudier l'évolution des noms des rues selon les périodes historiques.



Comprendre que les mesures de germanisation ont été imposées à la population dans un souci d'annihiler toute référence au passé français de l'Alsace ; que les habitants n'avaient pas le choix de changer de prénom, de nom, de parler allemand...

Le service militaire obligatoire

Le décret du 22 août 1942 rend le service militaire obligatoire en Alsace, ce qui est contraire aux règles internationales concernant les régions occupées par une armée étrangère. 178 Sainte-creuziens sont incorporés de force.

L'embrigadement de la jeunesse

Les **écoles** rouvrent à l'automne 1940 et le corps enseignement est totalement **remodelé**. Par ordonnance du **2 janvier 1942**, tous les élèves sont embrigadés dans les mouvements du parti nazi. Pour les garçons âgés de 10 à 18 ans, c'est la **Jeunesse hitlérienne** ; pour les filles, la **Ligue des jeunes filles allemandes** (BDM : *Bund deutscher Mädel*).



Membres des jeunesses hitlériennes (Hitlerjugend) défilant au Schaentzel, entre Lièpvre et le Haut-Koenigsbourg - Coll. Georges Jung - 1941-1944

Le **Reichsarbeitsdienst** (RAD) service national du travail, est mis en place le **8 mai 1941** et imposé pour les garçons et les filles de 17 à 25 ans. Il s'agit de réaliser des travaux d'utilité publique, de participer aux moissons... Progressivement, il est orienté sur l'entraînement militaire. C'est un préalable au **Wehrpflicht**, le service militaire obligatoire, imposé par ordonnance du **28 août 1942**.

Début 1942, le **Kinderheim** est mis en place. C'est un **refuge** pour enfants en provenance de villes allemandes bombardées, ou orphelins. Ce foyer est tenu par mademoiselle Pullen, une allemande, dont le frère est scolarisé au collège de Sainte-Marie-aux-Mines. Ce foyer est cependant transféré en Allemagne en août 1944.

Participation à l'effort de guerre

A partir de 1942, on demande à la population sainte-marienne de fournir l'armée en **métaux**. La collecte se déroule du 1^{er} septembre au 3 octobre 1942 à Sainte-Marie-aux-Mines. Tous les objets sont concernés : cendriers, poignées de fenêtre, clenches, bustes, lustres...

Les civils sont réquisitionnés pour l'effort de guerre, afin de **travailler** dans des familles en Allemagne, de créer des jardins de guerre, de ramasser des plantes pour des tisanes...



Comprendre que les problèmes de l'Allemagne sont les mêmes durant la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre : l'approvisionnement en métaux est un souci majeur qui implique la mobilisation de toute la population.

Passeurs et actes de résistance

Sainte-Marie-aux-Mines

Souhaitent passer la frontière les **prisonniers français** évadés, les Alsaciens **réfractaires** à l'intégration dans la *Wehrmacht*...

Des hommes d'Eglise se lancent dans la résistance, tels le **curé Henna** de la paroisse Sainte-Madeleine, et le pasteur Wagner du temple de la rue Saint-Louis, en cachant des évadés. Le vicaire de la paroisse Saint-Louis, **Charles Didierjean**, fait lui-même passer des évadés, s'engage dans un service de renseignements en territoire occupé, crée un centre d'évasion et parvient à faire passer la ligne de démarcation à 250 prisonniers. Arrêté, il est déporté au camp de Schirmeck puis de Natzweiler.

Parmi les résistants, nous pouvons citer **Laure Diebold**. Dès juin 1940, elle accueille chez elle des prisonniers. Dénoncée à la Gestapo, elle doit quitter l'Alsace et rentre dans la résistance sous le nom de Mado. Elle devient la secrétaire de Jean Moulin. Arrêtée, elle termine la guerre à **Auschwitz**. Survivante, elle est faite « **compagnon de la Libération** » à la fin de la guerre.

Sainte-Croix-aux-Mines

L'**hôtel Central** est une plaque tournante de l'activité des **passeurs**. Les prisonniers français évadés d'Allemagne arrivent par la filière d'Haguenau chez Emile et Juliette **Hoffmann**. Ils sont ensuite conduits vers le Grand Rombach chez les Herment ou les **Jehel**, puis partent franchir la crête des Vosges en direction de Lubie, Colroy-la-Grande ou Lusse la Pariée. De l'autre côté, les fugitifs sont pris en charge par des familles et dirigés vers **Saint-Dié**. De là, ils partent vers **Besançon**, la ligne de démarcation de **Lons-le-Saunier** ou vers **Paris** et le reste de la France occupée.



Hôtel central de Sainte-Croix-aux-Mines, propriétaire Emile Hoffmann. Carte postale éditée par A. Gunther (Ste Marie aux mines) vers 1930 - Coll. Françoise Leromain - Vers 1930

Les douaniers patrouillent cependant jours et nuit. A partir du 25 août 1942, 130 mille Alsaciens supplémentaires doivent être incorporés dans la *Wehrmacht*. Les douaniers reçoivent alors l'ordre de **tirer à vue** sur tout individu suspect.

Les **FFI** (forces françaises de l'intérieur) sont quant à elles présentes sur les hauteurs de Sainte-Croix-aux-Mines durant toute la guerre.

Rombach-le-Franc

La **résistance** s'organise au début de l'année 1941. Des filières clandestines de **passeurs** se mettent en place, chargées de en aide aux prisonniers et fugitifs souhaitent se rendre de l'autre côté de la frontière.

L'aide s'organise de plusieurs manières : accueil, nourriture, hébergement dans les fermes de montagne. Les fugitifs sont pris en charge au **Café de la paix** des époux **Guerre** depuis Lièpvre. Joseph Guerre remontent les fugitifs aux époux **Langlaude** qui vivaient dans une ferme à **La Chambrette**. Les prisonniers empruntent des sentiers de montagne, cachés au milieu de **troupeaux de vache** jusqu'au pré de Loraine, aujourd'hui Degelingoute, puis vers

le col de Schlingoutte ou au col d'Urbeis. De là, les prisonniers devaient se rendre par leurs propres moyens à **Lubine**.

Plus de 500 personnes ont fui grâce à « Tante Jeanne », ou **Jeannette Langlaude**. Il s'agissait de passer entre deux patrouilles de douaniers.

Des évadés du tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines ont également été recueillis : ils étaient alors cachés dans les **mines de baryte**, ou à **Grandgoutte**.

Le **maquis de La Chambrette** opérait également dans le secteur sous le commandement d'Auguste Schmitt et de Francis Artz.



Chaque élève choisit un personnage actif pour la Résistance et l'étudie afin de le présenter au reste de la classe.

Possibilité d'aller sur le terrain en compagnie de l'animateur/trice du patrimoine afin de montrer aux élèves les rues portant le nom des résistants à Sainte-Marie-aux-Mines.



Montrer aux élèves que la Résistance s'est déroulé dans tous les territoires français et annexés ; qu'elle mobilisait toute la population (jeunes filles, curés, aubergistes...) ; que c'était une activité dangereuse, voire mortelle.

La transformation du tunnel de Sainte-Marie-aux-Mines en usine

En 1944, l'entreprise BMW d'Allach en Allemagne, qui a été bombardée, recherche un site bien protégé pour continuer à produire son industrie de guerre. Les Allemands transforment alors le tunnel reliant Sainte-Marie-aux-Mines à Lusse dans les Vosges en **usine souterraine de fabrication de pièces de moteurs d'avions et de pièces détachées**.

Le tunnel est bétonné et fermé par une porte. Deux locomotives à l'extérieur le chauffent constamment pour y maintenir une température de 15 degrés. On amène des prisonniers du camp de **Dachau**, plus de **1500** viennent travailler dans ce tunnel : ce sont des prisonniers politiques italiens, slovènes, yougoslaves, soviets, néerlandais, polonais, italiens, autrichiens... Des civils sont réquisitionnés pour travailler avec eux, ainsi que des personnes du STO venant du **Struthof** et des **prisonniers** français venant d'Allemagne. Ces derniers logent dans les bâtiments de l'usine Dietsch à Lièpvre.

L'usine n'a cependant jamais rien produit. Devant l'avancée des troupes alliées, les actions de résistance et la libération prochaine de Saint-Dié, les machines sont renvoyées à Allach.



Déportés au tunnel de Sainte-Marie – photo Jules Facchi – Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines-1944



Photos des prisonniers au travail dans l'usine [docs. 6-8]



Comprendre que la guerre a entraîné des changements dans le paysage connu ; comprendre que les prisonniers de guerre étaient exploités afin de travailler pour l'économie allemande.

L'arrivée des Alliés

Au printemps 1944, les Alliés bombardent nuit et jour l'Allemagne, la situation commence à se retourner. Le front se rapproche, les troupes allemandes battent en retraite, cherchant à regagner l'Allemagne.

Le 20 septembre, les Américains sont dans les Vosges. Ils font face à une forte **résistance** des Allemands, favorisés par le **relief accidenté** et qui sont soutenus par des **partisans cosaques**. En novembre 1944, les Allemands reçoivent des **renforts** en provenance de Colmar et de Müllheim mais les Américains pénètrent les lignes ennemies.

L'offensive se poursuit toutefois : les **avions américains** distribuent des tracts aux habitants afin de les inviter à rester chez eux pour éviter tout risque, mais aussi pour permettre à l'armée d'avancer sans encombre.

Les Américains ont connaissance de l'état-major situé à Lièpvre. Dès le 18 novembre 1940, ils tirent des **obus** de gros calibre afin d'essayer d'atteindre le chalet. Les dégâts sont dès lors considérables : sont touchés école, maisons, **tissage Dietsch**... L'état-major se replie dans le poste de secours. Les Allemands construisent des **barrages anti-char** au niveau du stade et au faubourg de Sélestat. Ils font **sauter les ponts de chemin de fer**, ainsi que les aiguillages de la gare de Lièpvre.



Vue sur les garages des ets Dietsch incendiés lors de la Libération - Coll. Jean Kieffer - Vers 1946-1947

Le 25 novembre, les Américains rentrent dans **Sainte-Marie-aux-Mines** par la Goutte des Pommès, la Croix de Mission et la Belle-Vue. La ville est libérée.

Rombach est libérée le 29 novembre 1944 par la 36^e division des fantassins américains. Seule défense rapidement franchie par les alliés : un **barrage anti-char** en rouleaux de tissage vides, grumes et bois de chauffage.

Les Américains entrent dans **Sainte-Marie-aux-Mines** le 24 novembre sans difficultés, mais se heurtent à la résistance allemande à **Sainte-Croix-aux-Mines**. Les Allemands ont mis en place des barrages anti-char devant l'hôtel restaurant **Hoffmann** et la **rue de l'hôpital**, et sont postés au-dessus de la **Warthe**, à la **gare**, sur le flanc de la **Miessiette**, impasse de l'église, au-dessus du **cimetière** et aux abords de la ferme Maire à la **Timbach**. Les Américains se battent à même dans le village, menées par le général Patton. Le 27 novembre au soir, cette commune est libérée.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, les Américains pénètrent dans **Lièpvre**. Cette commune est libérée le 29 novembre.



Photos de destruction de bâtiments à la Libération [docs. 9-12]



Travailler avec une carte du Val d'Argent et, comme pour l'arrivée des Allemands, retracer l'arrivée des Américains.



Comprendre que les communes du Val d'Argent ont été libérées par les Américains ; comprendre de ce fait la notion d'alliés

La fête de la Libération

A Sainte-Marie-aux-Mines

Le dimanche 25 décembre 1944, le Général De Gaulle est de passage dans la ville.



La fête de la Libération est fixée au 29 juillet 1945. Le général de Monsabet est fait citoyen d'honneur de la ville, et on offre un fanion tricolore avec les armoiries de la ville au général américain Dahlquist.

A Sainte-Croix-aux-Mines

La fête de la Résistance et de la Libération est organisée le 8 juillet 1945 sous le haut patronage du préfet du Haut-Rhin et du général Bapst, commandant la subdivision du Haut-Rhin. Après un service religieux à l'église Saint-Nicolas, une cérémonie au monument aux morts, un défilé et un vin d'honneur à la mairie, les officiels sont conviés à l'hôtel Hoffmann. Une fête sportive au stade municipal clôture la journée.

Le secrétaire d'Etat aux forces armées cite la commune à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la **croix de guerre avec étoile de vermeil**. Elle est remise à la commune le 14 juillet 1949 lors d'une prise d'Armes sur la place Rapp, à Colmar.



2e Guerre mondiale - Fête de la Libération à Sainte-Croix-aux-Mines en aout 1945. Défilé de militaires.

L'homme marqué d'une croix est Arthur Masson - Coll. Simone / Marcel Masson - 1945

A Lièpvre

La fête de la Libération est célébrée tardivement par la commune, le 1er et 2 septembre 1945. Une retraite au flambeau a lieu le samedi soir ; le 2 septembre, on célèbre un service religieux à l'église paroissiale. S'ensuit une cérémonie au monument aux morts, puis un défilé, un vin d'honneur dans la salle de la maison des Œuvres catholiques. La journée se clôture par un banquet officiel dans le chalet de Mme Duché. La commune est à cette occasion pavoisée de plusieurs arcs de triomphe sous lesquels passent les différents corps patriotiques.



Fête de la Libération à Lièpvre le 2 septembre 1945 - Coll. Michel Geiger – 1945

A Rombach-le-Franc

Rombach obtient le diplôme de la **Croix de guerre avec citation à l'ordre de la division** le 11 novembre 1948. Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec **étoile d'Argent**.



Photos des fêtes de la libération par commune : Sainte-Marie-aux-Mines [doc.13], Sainte-Croix-aux-Mines [docs.14-17], Lièpvre [docs.18-22]



Comprendre le principe des distinctions honorifiques.

2. LES AFFICHES DE PROPAGANDE

La seconde guerre mondiale a vu l'utilisation de la propagande se répandre dans toute la société. Etudions tout d'abord la notion de propagande avant de nous intéresser à deux types de documents visant deux publics différents.

Qu'est-ce que la propagande ?

La propagande est l' « action psychologique qui met en œuvre tous les moyens d'information pour **propager une doctrine, créer un mouvement d'opinion et susciter une décision.** ».¹ L'objectif est de rallier quelqu'un à une cause par différents médias : audiovisuel, affiches, enseignement scolaire...

Les caractéristiques de la propagande

Elle est **mensongère** : on veut faire passer une idée, tout en clôturant l'information. Il faut que le destinataire ne puisse pas avoir accès à une autre source d'information, ou qu'il se ferme au monde extérieur au point de ne plus accepter que la vision propagandiste. On ne ment pas forcément directement, mais on **dissimule** la réalité, ou on la **modifie**.

Elle **endoctrine** : elle rend les individus conformes à un modèle en leur faisant partager des valeurs, des convictions. Elle vise à faire intégrer une communauté avec l'idée que tous les bons citoyens pensent de la même façon.

Elle est donc un **fait social** : elle utilise les normes des communautés pour s'adresser aux individus.

Elle suppose de la **persuasion** : il faut que les gens soient persuadés du bien-fondé de ce qu'on leur demande de faire ou de penser.

¹ Trésor de la langue française informatisé sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales

La propagande...

Sélectionne et diffuse des informations à des publics ;

Ces informations suscitent ou renforcent des sentiments ou attitudes chez les destinataires ;

Ces destinataires soutiennent la réalisation d'objectifs.

Les conditions de la propagande

Pour que la propagande fonctionne, il faut des conditions minimales :

- une foi et une **volonté** de la faire partager : il faut une cause et des idées
- le pouvoir **politique** : cherche à assurer le consensus
- des **spécialistes** de la persuasion
- des **idées** contre la **résistance** : il faut multiplier les disciples en cas de contre-idée
- des **moyens de diffusion** : médias, relais humains

Le cas de la propagande de guerre

La propagande de guerre a pour but de faire croire les notions suivantes :

- notre camp ne veut pas de la guerre
- l'adversaire est responsable
- la guerre a un objectif noble : sauver la nation par exemple
- l'ennemi commet des atrocités
- il subit des pertes plus importantes que nous

Les Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines conservent un fonds d'affiches de la propagande de la Seconde Guerre mondiale qu'il paraît intéressant d'étudier. Le Musée de l'école d'Echery, quant à lui, conserve des livres scolaires datant de la période nazie dont il est pertinent de présenter quelques pages.

Il s'agit ici de montrer quelques exemples d'affiches et d'illustrations de livre, et de les commenter.

Les affiches de propagande

Les affiches de propagande étaient placardées dans la rue, afin que tous puissent les voir.



Affiche de propagande – Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines – 1939-1945

Cette affiche représente un coq, en train d'être chassé par un balai. C'est le coq gaulois, dont le plumage est aux couleurs du drapeau tricolore. Il est jeté hors d'Alsace (on remarque la cathédrale de Strasbourg en arrière-plan à droite) à coup de balai. Le nettoyage concerne :

- des **symboles de la République française** : buste de Marianne, Tour Eiffel d'où vole un étendard tricolore, béret
- des **œuvres** : exemplaire du journal « *La République* », œuvre d'Hansi « *Mon village, ceux qui n'oublent pas* » (1913), livre « *Les Oberlé* » (1901) de René Bazin (histoire familiale faisant le constat de la résistance à l'Occupation allemande en Alsace)
- des **objets relatifs au soldat français** : képi d'officier de la guerre de 1870, clairon militaire



« Les ancêtres des germains, des jeunes de l'âge de pierre, 3000 ans av. J.-C. ». Cette affiche, signée Petersen, a pour but de montrer que la civilisation allemande peut se trouver des ancêtres il y a 3000 ans. Elle a donc une histoire, est **l'héritière d'une civilisation précédente**. Ici, on voit des jeunes qui sont grands, beaux, forts... et blonds aux yeux blonds. Ils ont des caractéristiques physiques attribuées aux aryens pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce sont également des jeunes travailleurs : ils chassent, ils pratiquent la cueillette... Le travail et la famille sont les deux notions abordées dans cette affiche.



Affiches de propagande [docs. 23-24]



Choisir une affiche et la décrire



Comprendre le principe de la propagande ; apprendre à lire une affiche de propagande et à appréhender les symboles utilisés.

La propagande par les livres

Les livres scolaires de la période nazie veulent montrer la différence entre les peuples germaniques et les autres peuples. Tous les arguments sont utilisés afin de démontrer la supériorité de la race allemande. Il s'agit d'endoctriner les enfants dès leur plus jeune âge, afin qu'ils adhèrent à la doctrine nazie sans se poser de questions.



Cette double page présente à gauche, l'art dit primitif, à droite l'art classique. On compare ces deux courants artistiques afin d'opposer l'art « dégénéré » à l'art approuvé par l'Allemagne. Dans cette propagande, les bons aryens réalisent des œuvres d'art raffinées ; les autres races en sont incapable et réalisent des œuvres déformées.



Ces deux images opposent le sort des enfants dans les pays ennemis de l'Allemagne, et dans les pays alliés. D'un côté, l'enfant est à la rue, il quémande de l'argent, il est sale et ses vêtements sont en lambeau ; de l'autre, les enfants s'amuse un champ verdoyant, ils sont propres, bien coiffés.



Ces deux pages présentent la différence physique entre ennemis de l'Allemagne et Allemands. A gauche, les personnes ont des caractéristiques physiques attribuées aux juifs, aux tziganes ; ils ont l'air fourbe, mauvais, violents. A droite se retrouvent les alliés de l'Allemagne. Ce sont des hommes beaux, forts, souriants, qu'ils soient soldats ou paysans.



Cette double page aborde maintenant la question de l'entretien des bâtiments et du respect des valeurs religieuses. A gauche, une église en Russie. Elle est détruite ou mal entretenue, sale, désertée. A droite, on a une église en Allemagne. C'est cette fois-ci un joyau d'architecture gothique, l'église est grande, élancée, accueillante. L'expression « *so in Deutschland* » insiste sur la comparaison entre les deux photos : « voilà une église en Russie, et voilà comment c'est en Allemagne ! »



Extraits du livre « Untermensch » [docs.25-33]




Etudier les double page de ce livre afin de relever les différences ; puis étudier la même image au regard de la propagande allemande afin de comprendre son principe récurrent



Le livre de propagande n'est pas un support commun : étudier des extraits de cet ouvrage permet de montrer que toute la population devait être touchée par les idées nazi ; montrer l'omnipotence de la propagande.

La propagande à l'école



I. Das Rechnen im Zahlenraum bis 1000.
1. Zuzählen und Abziehen.

Erntedankfest.

1. a. 66 Pimpfe und 33 Hitlerjungen sind zum Festzug angetreten.
b. Ferner beteiligen sich 75 Jungmädel und 32 BDM-Mädel.
c. Wieviel jugendliche Teilnehmer zählt der Festzug?
d. Am Zug nehmen noch 75 männliche und 56 weibliche Erwachsene teil.
2. Bilde mit folgenden Zahlen selbst solche Rechengeschichten:

a. 52 + 6	b. 146 + 9	c. 103 + 7	d. 150 + 40	e. 260 + 31
33 + 9	254 + 7	394 + 9	320 + 60	130 + 48
75 + 7	884 + 8	592 + 8	610 + 80	610 + 29
88 + 8	974 + 6	895 + 6	740 + 50	740 + 56
3. Eine Gutcher Trachtengruppe von 45 Personen, eine Trachtengruppe von 35 Personen aus dem Markgräfler Land, sowie eine solche von 26 Personen aus dem Frankenland besuchen die Erntedankfeier auf dem Bückeberg.
4. Z.P. Zähle die Zahlen der Reihe a zu 295 597!
5. a. 80 + 30 b. 60 + 45 c. 245 + 40 d. 96 + 90 e. 85 + 45
 390 + 50 170 + 32 136 + 50 287 + 50 194 + 36
 470 + 60 890 + 26 348 + 20 525 + 90 261 + 59
6. Z.I. Zähle zu den Zahlen der Reihe d 40 50 60 70!

Fritz sammelt Äpfel.

7. Unser Nachbar hat 2 Apfelbäume. Fritz liest in den Herbstferien jeden Morgen die Äpfel auf. Er findet in der

1. Woche:			2. Woche		
23 + 11	25 + 12	26 + 15	25 + 15	17 + 13	23 + 18
34 + 14	33 + 17	31 + 18	26 + 24	34 + 26	25 + 17
		35 + 21			18 + 18
8. Z.I. Zähle zu a. 22, b. 34, c. 48 die Zahlen der Reihe b!

¹ Die mit Z. bezeichneten Aufgaben beziehen sich auf die am Ende des Buches befindlichen Übungstafeln.

Einheits-Rechenbuch für Volksschulen. 4. Schuljahr. 1

La propagande s'affiche dans les programmes scolaires, afin d'initier dès le plus jeune âge les enfants à la doctrine nazie. Ici, l'exercice 1 demande de calculer une somme de garçons de la *Hitlerjugend* et de filles de la *BDM*.



Extraits d'un livre scolaire de propagande [docs. 34-37]



Pour les classes étudiant l'allemand : traduire les énoncés en français ; pour les autres, leur traduire et leur demander de réfléchir sur ces consignes.



Comprendre que la propagande s'applique à toute la société ; qu'on veut que les enfants assimilent la doctrine nazie dès leur plus jeune âge sans qu'ils y fassent attention.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le service éducatif du Pays d'art et d'histoire organise des visites et des ateliers pédagogiques qui permettent, en temps scolaire ou en temps de loisirs, de découvrir le Val d'Argent de façon ludique et interactive, tout en abordant les thèmes figurant au programme scolaire.

Contact :

Service Archives & Patrimoine

Communauté de Communes du Val d'Argent

11a rue Maurice Burrus – 68160 Ste Croix aux Mines

Tel : 03 89 58 35 91

E-mail : patrimoine@valdargent.com